



**LA CHRONIQUE
LITTÉRAIRE DE JEAN-
CLAUDE LEBRUN**



Nicolas Morques/
Rf Images Presse

Anonymes et invisibles

**IL SE POURRAIT QU'UN JOUR
JE DISPARAISSE SANS TRACE**
Thierry Beinstingel
Fayard, 288 pages, 19 euros



Après le remarquable *Vie prolongée d'Arthur Rimbaud* (2016), qui imaginait le bourgeois qu'aurait pu devenir le poète rebelle si sa vie ne s'était pas arrêtée dans un hôpital de Marseille, le romancier haut-marnais porte son regard sur de toutes autres figures : des anonymes et des invisibles mal ou plus du tout arrimés au tissu social de ce temps.

Thierry Beinstingel suit les destinées de deux femmes et d'un homme semblablement en perte de repères. Un lien d'une autre nature se laissera entrevoir à la fin. Ils apparaissent ici selon une rigoureuse alternance, au fil de chapitres qui restituent leur cheminement respectif. À l'origine il y avait eu pour chacun une sortie de ses habitudes, de son assignation, ensemble constitutives de son identité. Une manière d'effacement avait suivi : ils avaient glissé d'une histoire dans une autre. Celle qui enseignait l'allemand dans un lycée, discipline

**Dans le
brouillard
d'avant,
un cap
pour chacun
semble
se dessiner.**

en voie de désaffection, avait commencé à se sentir disparaître face à des auditoires de plus en plus chétifs. Celle qui venait de quitter le lycée, sans envie de poursuivre des études, sans travail, avait soudain éprouvé un désespacement face au vide qui s'ouvrait devant elle. Le troisième, « *plusieurs mois de chômage, aucune éclaircie côté Pôle emploi à part des formations stupides*

pour le faire patienter », avait largué les amarres. Pour tous, une vie familiale en miettes. Alors un hasard avait déclenché le glissement. Le déménagement de l'appartement du père décédé par une association solidaire, la lecture d'une annonce dans un hall d'immeuble, le recrutement inespéré par une agence d'intérim. Le romancier raconte, de son écriture évocatrice et incisive, les aventures qui s'ensuivirent. Ni exotiques ni glorieuses. Penchant plutôt d'abord du côté du désenchantement. Découverte du quart-monde, de la maltraitance, de la relégation. Et, contre toute attente, l'attention qui peu à peu se remobilise, une énergie qui se déploie. Non sans douleur, ni épreuves nouvelles. Dans le brouillard d'avant, un cap pour chacun semble se dessiner. Pas à la façon des anciennes « tragédies optimistes », mais grâce à une conscience des autres qui permet le retour de la conscience de soi. Des scènes superbes restituent les étapes de ce passage. Sans pathos, ni lyrisme. À chaque fois, une disparition « sans trace » évitée de justesse. Par ce qui se révèle en fin de compte comme un élargissement de l'humanité première. ●

JEAN-CLAUDE LEBRUN